



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°146 • QUATORZIÈME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE SUPPLÉMENT 2022

Le présent feuillet vient en supplément du N° 36 publié en l'année 2020 et du N° 93 publié en l'année 2021 que l'on peut télécharger aux adresses ci-dessous

- <http://saintsymeon.fr/feuillet2020/feuillet036.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillet2021/feuillet093.pdf>

Festin de Noces

Homélie du P. Boris Bobrinsky
Quatorzième Dimanche après la Pentecôte 2001
(2 Cor 1, 21-2,4 ; Mt 22,1-14)



Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Les paraboles du Seigneur cachent des vérités profondes qui étaient actuelles pour ceux qui les entendaient à l'époque, les Juifs, les chefs du peuple et le peuple et qui le sont tout autant pour nous. Leur contenu dépasse le temps et l'espace et nous introduit dans les vérités éternelles.

La parabole d'aujourd'hui débute par l'appel des invités au Festin de Noces. Les Noces déjà sont un symbole, le symbole des véritables noces que célèbre Dieu avec son peuple, le Christ avec son Église, ces noces qui passent par le sang et par la Croix. Ainsi, ces mots « festin de noces » nous conduisent, nous qui en connaissons le contenu, au mystère de l'amour infini de Dieu pour son peuple et pour toute l'humanité.

Dans ce festin de noces, les invités sont appelés par les serviteurs. Qui sont ces serviteurs ? Les prophètes, les patriarches, les justes de l'Ancienne Alliance, les anges aussi, qui inspirent les prophètes dans l'Esprit Saint. Les prophètes appellent le peuple à la repentance, à se préparer à la venue du Messie. Mais « aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie » (Lc 4, 24), nous déclare le Christ. Ils sont donc rejetés, insultés, maltraités, mis à mort. Il ne s'agit pas seulement des prophètes du passé, mais de ceux d'aujourd'hui qui subissent le même sort. Car les hommes ne perçoivent pas le sens de l'appel d'amitié de Dieu. Ou pire encore, ils lui ferment leur cœur et font périr les serviteurs, prophètes et hommes de Dieu. Et même, comme nous l'avons vu la semaine dernière dans la parabole des vigneron, ils vont jusqu'à mettre à mort le Fils en personne.

Alors le roi envoie d'autres serviteurs, non plus chez les invités de la première heure, mais sur les chemins, à travers les villes et les campagnes, pour inviter tout le monde, les boiteux, les estropiés, les aveugles, en bref, les « bons » et les « mauvais ». Tous sont appelés, tous sont les bienvenus dans la maison du Maître, dans la maison du Roi, dans

le Royaume. Nous voyons ici l'universalité du salut, car ceux qui sont « les bons et les mauvais », ce n'est pas nous qui pouvons en juger, selon nos critères à nous. Dieu seul juge les cœurs.

En ce qui nous concerne, nous aujourd'hui, le Seigneur nous invite : nous, ses serviteurs, nous, les amis de Dieu, il nous invite au banquet du Royaume. Il nous invite maintenant, il nous invite à chaque eucharistie. Et toute notre vie est une préparation à ce banquet. Or, combien de fois nous portons-nous absents, préoccupés d'autre chose, gavés de nourritures et de soucis terrestres ! Il nous reste très peu de temps à accorder au Maître et donc pour participer aux noces. Et même quand nous venons ici à la communion, sommes-nous toujours véritablement préparés à cela ? Avons-nous véritablement le vêtement de noces ? Pensons-y !

Devant notre tiédeur, Dieu invite de nouveau, élargissant son appel au-delà de nos églises canoniques et dogmatiques. Il dit : « J'appelle tous les hommes de bonne volonté à venir à moi ». Car tel est le mystère de l'amour de Dieu, « qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Tim 2, 4). Le Seigneur continue à appeler, jusqu'à la fin des temps. Nous entendons cet appel, cet appel de souffrance de Celui qui a été cloué sur la Croix, de Celui qui élève les bras sur la Croix pour attirer tous les hommes à Lui. Quand « j'aurai été élevé de la terre », dit le Seigneur dans l'évangile de Jean, « j'attirerai tous les hommes à moi » (Jn 12, 32). L'Église et nos églises orthodoxes doivent être extrêmement humbles, extrêmement modestes devant cet universalisme du salut. Reconnaissons cela et pensons que nous avons reçu la vocation et la fonction de porter le Seigneur en nous afin de le porter aux autres. Et lorsque nous nous fermons à la grâce de Dieu, c'est un contre-témoignage de l'Évangile.

Revenons cependant à cet homme qui dans le banquet n'avait pas de vêtement de noces. Ce vêtement symbolise la vie intérieure, l'état intérieur, la présence en nous du Christ Jésus dans l'Esprit Saint. Saint Paul le dit de la manière suivante en parlant du baptême « Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ » (Gal 3, 27). « Revêtir le Christ », cela veut dire Le porter en nous, avoir en nous une vie nouvelle, puissance, paix, lumière et joie, dans toute la puissance et la douceur de l'action de l'Esprit Saint. L'Esprit fait de nous une lumière mais aussi un baume ou un parfum. Alors ce vêtement intérieur que nous avons reçu au baptême et que nous devons garder à travers tous les vêtements que nous recevons et portons, vêtements sacerdotaux, vêtements monastiques ou autres, vêtement nuptial des mariés, tout cela signifie la pureté, la sainteté du cœur, l'intégrité de notre vie nouvelle en Christ. Quel que soit le chemin, quel que soit le niveau, quelle que soit l'étape et le mode de vie dans lequel nous sommes appelés à servir Dieu, nous sommes appelés à garder intacts cette pureté et cette intégrité et cette sainteté.

Mais ce vêtement spirituel, ce vêtement qu'est le Christ dans l'Esprit Saint en nous, nous pouvons le salir, le ternir, comme nous pouvons ternir l'image de Dieu qui est en nous depuis le commencement, depuis toujours. Restaurer cette image, c'est laver et purifier la robe de baptême ou ce vêtement de noces. Pour éclairer davantage le sens de ce vêtement que nous devons renouveler en nous-même, je voudrais rappeler ce que dit l'Ange dans la septième épître adressée à Laodicée, au chapitre III de l'Apocalypse : « Aie donc du zèle et repens-toi... Je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche, et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas, et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies » (Apocalypse 3, 18-19). Vous le voyez, ce sont tous nos sens spirituels qui ont été occultés, fermés par le péché, par l'égoïsme et le mal qui est en nous. Tout cela doit être renouvelé : la vue, le vêtement, le nom nouveau que nous recevrons. Cette vie nouvelle

est décrite parfaitement ici : « Aie donc du zèle et repens-toi ». Achète la vraie richesse en Dieu, achète des habits blancs. Un peu d'ardeur ! « Celui qui vaincra, Je le ferai asseoir avec moi sur mon trône » (Apocalypse 3, 21). Nous sommes tous appelés à cela. Pendant le temps que Dieu nous donne sur cette terre, nous devons chercher à nous enrichir de la vraie richesse et nous adresser à Celui qui seul peut nous donner cet or nouveau, blanchir notre vêtement et nous renouveler pour la vie éternelle.

N'oublions pas que c'est maintenant, dès ici-bas, que nous travaillons à construire notre vie éternelle, à acquérir l'ouïe, la vision, la connaissance, la sagesse de Dieu par laquelle nous pourrions contempler son visage dans toute l'éternité.

Amen.

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à
**"Un grand pasteur et théologien
le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"**
Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes
Site de la revue : <http://revue-contacts.com>
• Courriel : postmaster@revue-contacts.com